



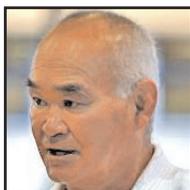
SOMMAIRE

- 1 L'Aikido comme source d'enrichissement
- 2 Editorial
- 4 Le dojo Kan Zen In de Zurich
- 6 Rencontre avec un guerrier
- 8 La relation maître-élève
- 10 Sesshin
- 11 Birankai France officiellement accrédité
- 12 Jo-Ha-Kyu
- 13 Stage des jeunes 2013 de Birankai Europe
- 14 5ème Stage du JAC
- 16 Annonces

La date limite de soumission des textes pour le numéro de janvier 2014 est fixée au 1 décembre 2013.

Pour Chiba Sensei, l'Aikido, est toujours une source d'enrichissement

Ayant beaucoup voyagé, j'ai pu observer l'Aikido démontré dans une multitude de styles. J'ai parfois eu de la peine à reconnaître l'Aikido dans certaines formes. Ce problème m'a longtemps préoccupé et longtemps je me suis demandé ce que je pourrais faire à cet égard. Puis, peu à peu, je me suis détaché du problème pour, aujourd'hui, ne plus m'en préoccuper du tout.



Chiba Sensei

Pour commencer, vous ne pouvez rien y faire. Ceci n'est en rien votre responsabilité. Ensuite, quand j'ai compris que si les pratiquants y trouvent leur plaisir et dans la mesure où l'Aikido est un apport positif dans leur vie, je devrais être content et heureux quelle que soit la forme physique de cet Aikido.

Certes, ne soyons pas aveugles quant à ce qu'il advient de l'Aikido aujourd'hui.

Il est de notre devoir de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour maintenir et préserver la qualité de notre art. Ceci étant dit, la nature même de l'Aikido est de laisser libre cours à l'auto-développement, en harmonie avec l'environnement et selon les circonstances dans lesquelles nous nous trouvons. Idéalement, et en dernier ressort, nous sommes obligés de faire confiance à la conscience et à la sincérité des instructeurs. En d'autres termes, celui ou celle qui enseigne se doit d'être compétent, d'avoir des bases solides et d'assurer la responsabilité de son enseignement. De plus, je pense qu'il est important d'avoir un sens aigu de l'héritage des générations précédentes et de leur accorder l'intérêt et le respect qu'elles méritent.

Un dicton japonais parle du « mélange de pierres précieuses et de cailloux », de « torchons et serviettes ». L'Aikido d'aujourd'hui en est l'image. Mais qu'importe ? Un diamant est certes d'une grande beauté et d'une grande

suite en page 3



Photo : Beata Darowska

Chiba Sensei, Stage d'été de Pologne, août 2006

BIRANKAI EUROPE



Directeur technique
TK Chiba Shihan 8e dan

Shihankai Birankai Européen

Norberto Chiesa 6e dan, Birankai France
Gabriel Valibouze 6e dan, Birankai France
Dee Chen 6e dan, Birankai Royaume-Uni
Tony Cassells 6e dan, Birankai Royaume-Uni
Chris Mooney 6e dan, Birankai Royaume-Uni
Mike Flynn 6e dan, Scottish and Borders Birankai
Daniel Brunner 6e dan, Birankai Suisse
Patrick Barthélémy 6e dan, Birankai France
Joe Curran 6e dan, Birankai Royaume-Uni

Pays membres

Birankai Autriche
Birankai France
Birankai Allemagne
Birankai Hellénique
Birankai Israël
Birankai Pologne
Birankai Portugal
Birankai Suisse
Birankai Royaume-Uni

Le Musubi BE est publié deux fois par an en janvier et juillet. L'édition en anglais est disponible sur britishbirankai.com et l'édition en français sur birankai.eu/shiun_fr.html

Les articles personnels reflètent les opinions de leurs auteurs. Toute soumission doit respecter les contraintes de place, et doivent être envoyées à la rédactrice, à la rédactrice assistante ou au secrétaire de rédaction.

Rédactrice : Dee Chen
deechen626@gmail.com

Rédactrice assistance :
Didier Boyet dboyet@gol.com

Secrétaire de rédaction : Chris Howlin winfaxlite@hotmail.com

Conseiller en graphisme :
Franco Chen

© Copyright 2013
Tous droits réservés. La reproduction est interdite sans autorisation expresse écrite.



Photo : Franco

Editorial

L'année dernière, lors du stage d'été du BE, Chiba Sensei avait annoncé que Birankai France, présidé par Patrick Barthélémy Shihan, assisté d'Anne Ducouret à la vice-présidence, avait été reconnu par la Fondation Aikikai, au même titre que les autres organisations de Birankai en Europe. En juin de cette année, Anne Ducouret a organisé un stage à Paris au cours duquel le certificat d'accréditation de l'Aikikai lui a été remis par Didier Boyet Shihan – voir l'article en page 11. Nous avons de même le plaisir d'annoncer que Birankai Israël, présidé par Amnon Tzechovoy, a également été dûment accrédité par la Fondation Aikikai.

Cette année, le Stage des Enseignants et le Stage d'Été d'Aikido de Birankai Europe se dérouleront à l'Université de Worcester en Angleterre. Pour des raisons économiques, Chiba Sensei a accepté que les deux événements se déroulent conjointement. Le Stage des Enseignants des 26 et 27 juillet est ouvert uniquement aux enseignants accrédités de Birankai et aux chefs de dojo de Birankai. Ces cours seront gratuits pour tous ceux qui participeront ensuite au Stage d'Été complet.

Etsuji Horii Shihan, 7ème dan, chef instructeur du dojo Aikido Kobe Sanda, Japon sera notre instructeur invité et il sera assisté des shihan et shidoin de Birankai Europe. Nous regrettons l'absence de Chiba Sensei qui se trouve dans l'impossibilité de se joindre à nous pour des raisons de santé qui nécessitent son repos jusqu'en mai 2014. Nous lui envoyons nos meilleurs vœux pour un prompt rétablissement.

Nous remercions tous ceux et celles qui nous ont envoyé articles et photos pour ce numéro. Nous profitons de cette occasion pour vous encourager à soumettre vos articles pour le prochain numéro de janvier 2014 et pour rappeler aux dojos de ne pas omettre de nous envoyer la liste des promotions aux rangs de Dan/Shidoin/Fukushidoin et de nous informer de tout changement au niveau de leur organisation ou de leur dojo pour publication dans ce même numéro. ☺

Dee Chen

Traduction : Didier Boyet

. . . l'Aikido, un enrichissement
suite de la page 1

valeur. Mais un simple caillou a également sa valeur et son usage. Si l'Aikido est la voie vers la véritable révélation des principes de la nature, il doit nous être possible de vivre dans la contradiction entre ordre et liberté.

Le monde est passionnant. Sa dynamique et sa beauté résultent du fait même de son existence qui permet aux diamants et aux cailloux de coexister hors de tout conflit, chacun occupant dûment sa place. Ce qui n'interdit pas une certaine vigilance. La loi de la nature, celle de la cause et de l'effet, est évidente et inéluctable : ce qui doit disparaître disparaîtra de toute façon de manière naturelle. ☺

Shihan TK Chiba 8e dan
Le fondateur du Birankai
San Diego, California

Article initialement publié dans le numéro Été/Automne 1994 de Sansho, le magazine d'Aikido de la région occidentale de l'USAF précurseur de Biran.



志
 志
 志

Photo : Beata Darowska

Chiba Sensei, Stage d'été de Pologne, août 2010



Photo de Jürgen Schwendinger

Chiba Sensei, Stage d'été d'Autriche, Dornbirn, juillet 2008



Photo : Beata Darowska

Chiba Sensei, Stage d'été de Pologne, août 2009



Création du dojo Kan Zen In à Zurich

Le rêve de Stephan Corsten devient réalité grâce à l'aide des villageois

Birankai compte deux dojos en

Suisse, l'un à Lausanne et l'autre à Berne. Il existait

bien un petit groupe de pratiquants du

Birankai à Zurich mais sans attache proche avec un dojo du Birankai. Le groupe fréquentait divers dojos affiliés à l'Aikikai.

Certains mêmes de ses membres cessèrent de s'entraîner pendant un certain temps, dans l'incapacité sans doute de pouvoir le faire comme ils l'entendaient.

En 2005, Stephan Corsten fut autorisé à enseigner une fois par semaine au Dojo Aiki-Kai Zurich. Le groupe avait enfin trouvé un espace où pratiquer l'Aikido prôné par Chiba Sensei. La tranche horaire qui nous était allouée ne permettait

de s'entraîner qu'un soir par semaine (le vendredi). Le reste du temps le style du dojo Aiki-Kai reprenait ses droits. Nous avons vite compris qu'il était déroutant

de pratiquer un jour cette forme et le lendemain une autre. Il faut toutefois reconnaître que ce type de travail

permettait d'ouvrir les esprits. Il n'en reste pas moins que cela ajoutait à la difficulté d'assimiler les mouvements. Par ailleurs, notre accord avec l'Aiki-Kai interdisait le recrutement de nouveaux membres et le passage de grades. L'écart face à la vision

de Chiba Sensei de l'enseignement de l'Aikido était vraiment trop grand.

En 2009, Chiba Sensei et Brunner Sensei nous suggérèrent de fonder notre



Stephan Corsten



Photo : Jasmina Ritz



Photo : Stephan Corsten

propre dojo. Trouver un lieu à Zurich n'est pas chose facile. Le marché de l'immobilier et le niveau des loyers sont comparables à ceux de Londres ou de Manhattan. Nous avons bien sûr exploré la possibilité d'un gymnase ou d'un lieu public où poser nos tatamis pour la pratique. Mais plus nous cherchions plus il devenait clair qu'il nous fallait créer notre propre dojo. Nous étions désormais à la recherche d'un dojo

véritable et permanent. S'identifier avec le lieu dans lequel on s'entraîne, on souffre et on peine est fortement porteur dans l'esprit du Budo. Pendant trois ans, Stephan a cherché sans relâche un lieu suffisamment grand pour s'entraîner mais dans les limites de nos possibilités financières. En 2012, des raisons personnelles l'empêchèrent de se rendre en Angleterre pour participer au stage d'été de



Photo : Jasmina Ritz

Worcester. Sans doute un tour joué par le destin, car c'est cette même semaine qu'il trouva le lieu idéal, un emplacement qui avait déjà servi de dojo dans le passé. L'endroit était parfait quoiqu'un peu pas de plafond. On n'a pas hésité ! Le 22 septembre 2012, le jour même où Brunner Sensei célébrait ses 50 ans d'enseignement, Aikido Birankai Zurich voyait le jour. Nous avions le lieu et un groupe de huit membres : Philippe Baur, Matteo Laffranchi, Stefan Wegmann, Christian Schwarzer, Rahel Buchter, Anastasia Stamatiou, Daniel Isele et Stephan Corsten. Bien sûr, Daniel Brunner Sensei était membre honoraire. Le groupe comptait donc neuf membres, deux de plus que les « Sept Samourais » d'Akira Kurosawa. En fait nous étions beaucoup plus nombreux car il nous faut compter tous les villageois qui nous ont aidés dans la construction de notre « château ». Un grand merci au Ryu Seki Kai (le dojo de Brunner Sensei) ainsi qu'aux amis, compagnes et compagnons des membres de notre dojo !

Nous avons commencé à nous entraîner dès octobre de cette même année. Entre les cours, nous avons continué à nettoyer, modifier, reconstruire, peindre et installer le nouveau dojo. Ce fut notre période *Misogi*. C'est également à ce moment-là que nous avons régularisé notre situation administrative et conçu notre tout nouveau site web que vous pouvez consulter à l'adresse suivante : www.aikido-birankai.ch.

Notre premier séminaire, célébrant l'inauguration du dojo s'est tenu les 23 et 24 février 2013. Daniel Brunner Shihan et Norberto Chiesa Shihan nous ont honorés de leur présence et de leur enseignement lors de ce mémorable week-end. Brunner Sensei a donné à notre dojo le nom de Kan Zen In (le lieu où on cultive l'excellence). Pascal Krieger, Maître d'armes et 10ème Dan de Shodo nous a offert une superbe calligraphie du nom de notre dojo. Ce weekend extraordinaire,

avec toutes ses émotions, restera le week-end de notre rêve enfin réalisé.

Pour tous les membres du Kan Zen In, une nouvelle étape de notre voyage a commencé. Nous entendons bien respecter les obligations de notre nom et mettre en œuvre l'esprit de l'Aikido du Birankai dans notre pratique. Ces principes sont d'ores et déjà appliqués et quiconque pénètre dans le dojo peut s'en rendre compte – cet endroit est spécial et tout le monde y est le bienvenu.

À vous maintenant de fonder votre propre dojo ! ☺

**Stephan Corsten 4e dan
Aikido Birankai Zürich -
Kan Zen In Dojo
Limmattalstrasse 354, 8049 Zürich
www.aikido-birankai.ch
info@aikido-birankai.ch
30 mai 2013**

Traduction : Didier Boyet



Shihan Daniel Brunner avec Stephan Corsten (uke)

Photo : Matteo Laffranchi



Shihan Norberto Chiesa avec Philippe Baur (uke)

Photo : Jasmina Ritz



Photo : Matteo Laffranchi

1
2
3

Une rencontre impromptue avec un guerrier stimule Arthur Lockyear depuis plus de quarante ans

Au cours de ces dernières années, j'ai eu le grand honneur de rencontrer et de faire la connaissance de quelques-uns des plus célèbres guerriers de notre pays et en particulier de l'extraordinaire, Dick Annand, de l'Infanterie Légère de Durham qui fut le premier récipiendaire de la *Victoria Cross* lors de la Deuxième Guerre Mondiale, Harry Errington du *London Auxiliary Fire Service* (Corps des Pompiers Auxiliaires de Londres) décoré de la *George Cross* pour avoir sauvé deux de ses camarades d'un bâtiment en feu et en ruines à la suite des suites d'un bombardement aérien, et John Bridge, un officier démineur de la *Royal Navy* (Marine de sa Majesté) qui est le seul co-réceptaire de la *George Cross* et de deux *George Medals*. Rencontrer ces incroyables et légendaires héros, connaître dans le détail l'histoire de leurs faits d'armes et bien sûr faire partie de leur entourage a très certainement influé sur ma vie et donné substance et sens à mes activités. Pourtant, je dois reconnaître que le guerrier qui m'a influencé le plus profondément et de manière la plus durable est un héros d'un type bien différent puisqu'il s'agit de mon maître



Arthur Lockyear



Chiba Sensei avec Pat Butler (uke), Judo Club de South Shields vers 1967

Photo : Shields Gazette

d'Aikido, le célèbre Chiba Kazuo Sensei.

J'ai rencontré Chiba Sensei pour la première fois en septembre 1969 quand, encore jeune karateka maigrelet aux cheveux longs, je me suis trouvé à l'Académie des Arts Martiaux de Sunderland pour assister à l'un de ses séminaires. Bien qu'il n'ait été en Grande Bretagne que depuis très peu de temps, moins de trois ans pour être exact, sa

réputation dans la région du Nord-Est et très certainement dans le reste du pays relevait de la légende. Il suscitait le plus grand respect chez les professeurs de Karate à une époque où même les pratiquants les plus libéraux étaient souvent sectaires. Cette première rencontre fut un véritable tournant dans ma vie et j'aimerais en faire le récit pour ceux que cela pourrait intéresser.

La vieille Académie des Arts Martiaux se trouvait dans un quartier assez insalubre de l'est de Sunderland où la route vers le dojo aurait facilement pu se transformer en « kumite » de Karate impromptu. J'avais entendu dire que Chiba Sensei allait y diriger un stage un week-end de septembre 1969 et je décidai d'aller voir de mes propres yeux pourquoi on parlait tant de lui. À peine avais-je poussé la lourde porte en bois à la peinture toute écaillée que j'avais pu entendre le désormais familier bruissement des pieds glissant sur le tatami et le claquement des mains pour amortir la chute des corps. À chacune des marches du grand escalier en pierre glacial qui menait de la rue au dojo ma curiosité devenait plus grande pour finalement se transformer en une sorte d'angoisse – comme si, instinctivement, j'avais compris que quelque chose d'unique allait se produire.



Photo : Pat Butler

Chiba Sensei en hakama blanc avec John Hamilton (uke à gauche) et Stuart Appleby (à droite), lors du Festival des arts martiaux, Mairie de Newcastle upon Tyne vers 1968

Chiba Sensei

Je savais que Chiba Sensei était 5ème dan et étant encore adolescent moi-même, je m'attendais à voir un homme d'âge mûr sans doute âgé au moins de quarante ans ! Je me retrouvais donc à la porte du dojo et, après avoir dûment marqué mon respect en m'inclinant, je balayais du regard le tatami où s'affairaient avec entrain les pratiquants, cherchant à repérer le célèbre et probablement grisonnant guerrier d'un certain âge ! Mon premier examen attentif des personnes présentes s'avéra sans résultat car le seul non-européen présent était un jeune Japonais assis confortablement en posture de *seiza* dont il émanait presque paradoxalement une grande assurance. En dépit de son attitude très martiale il semblait imbu d'un calme absolu dans le tumulte de la pratique, vêtu d'un hakama apparemment en velours (il s'agissait en fait de coton, mais cela est une autre histoire) et d'un keikogi bleu foncé. Pour moi il ne pouvait s'agir que de l'assistant de Chiba Sensei. Mon erreur fut vite dissipée quand je pus l'observer traverser le dojo avec l'allant naturel d'un maître guerrier et la démarche d'une panthère. Pendant qu'il se déplaçait, bien que calme, rien dans sa posture ne semblait offrir une ouverture à une attaque possible et il paraissait parfaitement conscient de tout ce qui se passait autour de lui et de chaque détail du tumulte qui l'entourait. Sa puissance d'observation et sa conscience martiale étaient presque palpables. Sa présence imposante et pleine de dignité était telle qu'elle semblait s'imposer dans tout l'espace et inculquer à ses élèves un sens particulièrement aigu d'inspiration et de détermination, et dans mon cas c'est une impression qui devait durer plus de quarante ans.

Je me souviens maintenant que le potentiel de son art semblait comme le flot d'une rivière, douce et fluide en surface, mais avec une puissance terrible enfouie dans ses profondeurs.

Si je fus impressionné par sa manière de se déplacer dans le dojo, le dynamisme de sa technique me laissa littéralement abasourdi. Ses mouvements, à la fois amples et fluides dénotaient à la fois une grande concision et une grande précision. Au début de chaque technique, Chiba Sensei déployait une explosion étonnante d'énergie qui ne minimisait en rien la puissance et l'aisance de sa posture mais au contraire la renforçait et la précisait. L'intégrité martiale absolue de son art était démontrée avec clarté et sans la moindre équivoque par la pénétration dans l'attaque de son opposant. Pourtant rien dans son attitude ne semblait susciter la peur mais au contraire se posait comme stimulante, physiquement, intellectuellement et spirituellement. Son Aikido semblait stimuler son partenaire et lui donner l'occasion de laisser s'exprimer son potentiel. Le contrôle exercé par Chiba Sensei était absolu et sa bienveillance décidément rassurante.

Son approche très particulière de l'Aikido était, je le comprends maintenant, l'incarnation du maniement du sabre sans le sabre – chaque rencontre entre Chiba Sensei et son partenaire laissait l'impression d'un sabre coupant non la chair ou la paille mais l'esprit de l'opposant.



Photo : Ian Smith

Chiba Sensei et Arthur Lockyear (uke), 1971 Stage d'été au dojo de Chiswick à Londres

Un autre maître d'Aikido m'aurait sans doute impressionné, mais sans doute pas inspiré et poussé à l'abandonner mes études de Karate pour me consacrer à l'Aikido. Cette rencontre avec Chiba Sensei qui semblait être né pour servir les arts du guerrier me laissa une impression profonde et durable.

L'impact de cette rencontre s'avéra beaucoup plus important pour moi que le désir impulsif d'un adolescent d'apprendre à se défendre ou la genèse même d'une ambition pure et déterminée, ce fut une rencontre des esprits, un *consensus ad idem*. Après ce moment majeur de ma vie, j'ai su exactement ce que je cherchais en termes de *budo*. C'est de cette manière que j'ai fait mes premiers pas incertains sur un chemin que je poursuis encore aujourd'hui, celui de l'Aikido de Chiba Sensei. Je ne peux imaginer ce que ma vie aurait été si je n'avais pas rencontré ce grand et charismatique guerrier. Que Chiba Sensei ait partagé ou non le même enthousiasme que moi quant à notre première rencontre, on peut malheureusement en douter ! ☹

Arthur Lockyear 5e dan
Fondateur et Chef Instructeur de
l'ancien dojo Shi Sei Kan Aikido
North East Aikikai, Durham City
Birankai Royaume-Uni

Traduction : Didier Boyet

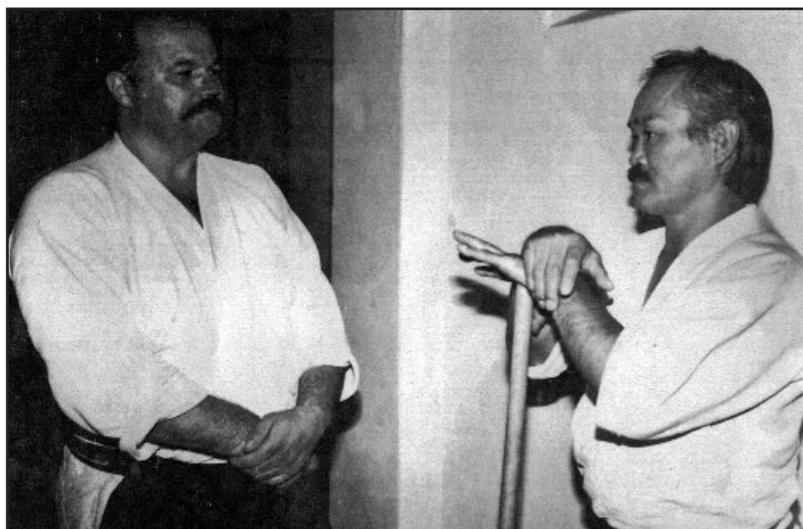


Photo : Franco Chen

Arthur Lockyear avec Chiba Sensei au Stage d'armes du Shinmei-kan, Aikikai de Londres en 1990



Jürgen Schwendinger

La relation maître-élève, clé de la survie de l'Aikido

Il y a dix ans, j'ai pris une décision qui a changé ma

vie. J'ai rencontré mon maître à Dornbim, en

Autriche, et il m'a proposé de devenir

son élève. Le dicton « Quand l'élève est prêt, le maître apparaît » est devenu réalité. En 2003, Tony Cassells, l'un des plus grands maîtres d'arts martiaux que je connaisse, m'a pris comme élève. Cette décision a véritablement marqué un tournant dans ma vie. Le voyage que nous avons effectué ensemble au cours de ces dix dernières années a été magnifique, parfois difficile, souvent très motivant mais surtout il a toujours été basé sur un respect et une attention mutuels. Pendant toutes ces années, nous avons entretenu la parfaite relation maître-élève ce qui, à mon sens, constitue l'un des points les plus importantes de notre pratique de l'Aikido.

Pour moi, l'Aikido est devenu une aventure fantastique. L'Aikido a la capacité particulière de nous réveiller. Pensez à toutes les fois où vous êtes « dans la lune », où vous rêvez tout éveillé. Combien de fois ne sommes-nous pas spirituellement et mentalement endormis ? L'Aikido nous apprend justement à voir enfin intérieurement le monde qui nous entoure. De quel outil



Jürgen Schwendinger

magnifique O-Sensei ne nous a-t-il pas fait cadeau ?

L'Aikido est devenu pour moi un compagnon de tous les jours et m'accompagne presque tout le temps. Je suis très heureux, de plus, de faire partie du groupe appelé Birankai, fondé par Chiba Sensei qui, en 2008 m'a fait

l'honneur de donner un nom à mon propre dojo. Le nom qu'il nous a donné est un nom très spécial dont je ne comprends pas complètement le sens et tente souvent de me l'expliquer. Sans grand succès jusqu'à aujourd'hui cependant.

Néanmoins, je fais tout ce que je peux pour être digne du nom qui a été donné à mon dojo. « O Sen Kan » occupe désormais et mon cœur et mon âme et j'espère qu'un jour je deviendrai, comme mon maître Tony Cassells, un vrai gardien de l'Aikido.

Je suis persuadé que par un travail ardu et dans le compromis et par l'établissement d'une bonne relation maître-élève, il est possible de réaliser des prouesses jusques là impensables. Je pense également que c'est par ce processus que nous pourrons

transmettre notre art aux futures générations. Il ne faut pas oublier toutefois que l'Aikido ne peut survivre que si nous recrutons des élèves sincèrement dévoués.

Chiba Sensei nous a un jour raconté une histoire pour illustrer son rapport avec l'Aikido. Il racontait qu'il était tombé amoureux d'une très belle princesse qu'il ne pouvait pas atteindre ou toucher. Elle se trouvait cachée derrière un rideau de soie, hors d'atteinte. Mais son amour pour elle était



Chiba Sensei, Stage d'été d'Autriche, Dornbim, juillet 2008

Photo de Jürgen Schwendinger

inébranlable et d'une pureté absolue. Il décida donc de devenir le Capitaine de sa Garde Royale. Il fit le vœu de la protéger et c'est ce qu'il fit pendant les cinquante ans qui suivirent. À en croire cette histoire, l'Aikido n'a donc pas les moyens de se défendre lui-même. C'est un art fragile, noble, sensible et précieux.

Je pense qu'il est du devoir du professeur d'assurer la protection de cet art noble et de s'assurer que l'Aikido n'est pas dénaturé. Quel que soit le dojo, son instructeur porte une grande responsabilité. Il doit être le centre du dojo et doit donner un exemple que tous et toutes voudront émuler.

Je suis tout à fait conscient de cette responsabilité et je considère mon dojo comme un cercle magnifique. Et pour créer un cercle, le centre doit être bien établi. L'Aikido est essentiellement constitué de techniques mettant en œuvre un mouvement circulaire qui demande d'être solidement centré pour les exécuter. O-Sensei parlait de 'SUMIKIRI' que l'on peut traduire par *pureté totale du corps et de l'esprit*. Cet état n'est pas facile à atteindre mais le jeu en vaut la chandelle. O-Sensei en fut capable par une pratique quotidienne et assidue du corps et de l'esprit.

N'ayant jamais pratiqué un autre art martial que l'Aikido je ne puis l'affirmer mais je pense que l'Aikido est l'art martial le plus difficile à étudier. Notre discipline ne connaît pas la compétition et il nous est donc difficile de mesurer notre savoir, de gagner des médailles ou de participer aux Jeux Olympiques. C'est d'ailleurs pour cette raison que l'Aikido peut être

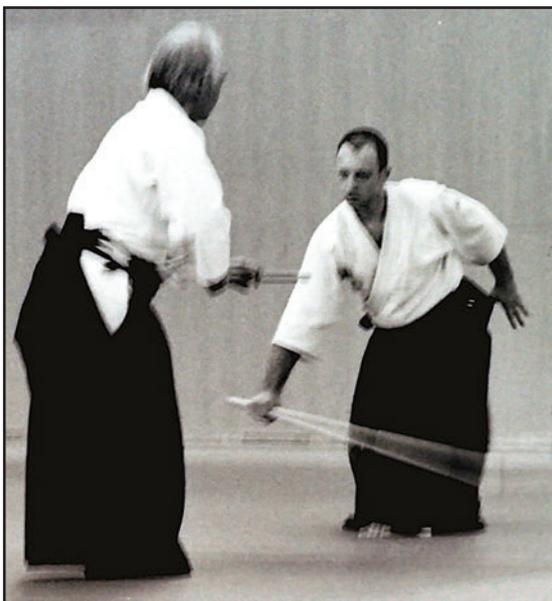


Photo de Jürgen Schwendinger

Chiba Sensei avec Jürgen Schwendinger (uke) Stage d'été d'Autriche, Dornbim, juillet 2008

ト

considéré comme un *budo*, un art martial, et non un sport. Pour moi l'Aikido est bien plus important qu'une victoire contre un opposant quelconque. Je suis persuadé que l'Aikido nous permet d'unifier le corps, l'âme et l'esprit.

L'Aikido est un art qui permet non seulement de vaincre mais également de défier notre pire ennemi. Mon maître dit souvent : « Le fait même que vous soyez présent sur le tapis est déjà une victoire ! ». Le chemin le plus facile est sans doute de choisir de ne pas faire d'Aikido. Mais comment pourrions-nous alors vaincre notre pire ennemi ? Et d'ailleurs qui est ce pire ennemi ? Il y a dix ans, la devise choisie pour notre dojo désignait notre pire ennemi : *Masakatsu Agatsu*, ce qui signifie « la vraie victoire est la victoire sur soi ».

L'Aikido demande une conscience constante et totale. Cette conscience continue est très importante pour les pratiquants d'Aikido. En japonais, on parle de *Zanshin*. Ce concept nous permet de faire face à un attaquant et en même temps de lui exprimer notre compassion. L'Aikido permet de neutraliser toute agression et par conséquent de démontrer à notre opposant la futilité de ses attaques. L'Aikidoka accompli sera capable de neutraliser tout opposant sans lui nuire et de lui démontrer que son agression est sans issue. Ce niveau est bien sûr réservé à ceux que l'on nomme *shihan*, les maîtres. J'ai souvent entendu mon professeur dire que pour donner la vie il faut savoir la prendre. N'y a-t-il rien de plus effrayant ? Et pourtant, rien ne semble plus vrai. O-Sensei est sans aucun doute celui qui a su exprimer ce qu'était la forme la plus accomplie de l'Aikido quand il disait que : « Je suis l'Univers et si vous voulez me vaincre, il vous faut vaincre l'Univers. »

O-Sensei n'a jamais connu la défaite. Qui en effet serait capable de vaincre l'Univers ?

On m'a souvent posé cette question : « Avez-vous déjà réellement utilisé l'Aikido ? Je veux dire dans la réalité... ».

La question est légitime et ma réponse est oui. J'utilise l'Aikido tous les jours, tout le temps. Je l'utilise à la maison, au bureau, dans une conversation ou quand je me déplace. « Oui », me dit-on, « mais je veux dire pour combattre une autre personne. » Il est alors très difficile d'expliquer que le véritable objectif de l'Aikido n'est pas de combattre, bien que la pratique semble le contraire.

J'ai lu récemment qu'O-Sensei nous avait fait don de l'Aikido afin de faire du monde un lieu meilleur où toute confrontation serait bannie. Je suis persuadé que l'Aikido peut faire de nous des êtres meilleurs et nous permettre de révéler le meilleur de nous-mêmes.

Un aikidoka émérite est quelqu'un capable de prévenir toute démonstration de violence ou d'interrompre toute forme de violence lui barrant le chemin. Si nous sommes capables de pratiquer l'Aikido à ce niveau nous devenons automatiquement une meilleure personne par rapport à celui qui se trouve incapable de confronter la violence sans en user lui-même. La pratique de l'Aikido que nous mettons en œuvre est notre choix et c'est par conséquent notre choix d'infliger ou non des blessures à notre opposant.

Je fais toujours tout mon possible pour éviter de blesser des élèves. Ce qui ne m'empêche pas de les pousser au-delà de leurs limites habituelles. Les enseignants d'Aikido ont en effet une lourde responsabilité face à leurs élèves. Ceux-ci se présentent sur le tapis et font don de leur corps, de leur esprit, de leur attention et de leur conscience, et il relève de la responsabilité de l'enseignant de gagner leur confiance. Le moment de contact avec l'élève dans le dojo est primordial. À cet effet, j'ai inventé une équation à mon usage et à celui des élèves. Sa lecture en est simple mais sa mise en pratique est des plus complexes.

**AIKIDO = CONTACT
PAS DE CONTACT ≠ AIKIDO**

Je suis de plus en plus conscient qu'il n'est possible

de travailler dans le dojo toutes les techniques élémentaires que si le contact est établi. En fait le contraire est même complètement impossible. La participation de *Uke* est aussi nécessaire que celle de *Nage* et seul le contact permet une compréhension de ces techniques élémentaires.

Les deux partenaires comprennent alors qu'ils dépendent l'un de l'autre, et que l'un ne peut rien sans l'autre. Sans *uke*, *tori* ne peut pas pratiquer l'Aikido. Sans élèves, le professeur ne peut pas enseigner. C'est la raison pour laquelle le professeur se doit d'établir le contact avec ses élèves. Ce contact permet d'établir une relation animée qui conduit à la création de quelque chose d'admirable. Qu'advierait-il de l'Aikido sans la dévotion de ses pratiquants ? Sa mort surviendrait sans aucun doute. Cet art ne peut survivre que si un professeur possède au moins un élève qui à son tour sera capable de transmettre son savoir à la génération suivante. Le groupe de travail fondé par Chiba Sensei nous offre cette possibilité en permettant la mise en place d'une relation maître-élève qui constitue l'un des principes fondamentaux de son enseignement.

C'est dans la relation établie avec l'élève que le sens véritable de Ai-Ki-Do prend forme. Le maître et l'élève prennent conscience du sens d'harmonie (Ai) qui règne entre eux, de l'énergie qu'ils partagent (Ki) sur et hors du tapis, et en s'engageant l'un envers l'autre peuvent suivre leur chemin (Do).

Et pour finir, il y a un point important que l'on ne doit jamais perdre de vue. Je veux parler de *Shoshin* que Chiba Sensei considère comme l'un des principes fondamentaux de l'Aikido. *Shoshin*, l'esprit du débutant, est devenu le compagnon et le miroir de ma pratique de l'Aikido.

Je dois reconnaître que plus j'étudie l'Aikido, plus j'ai l'impression d'être un débutant complet. ☯

**Jürgen Schwendinger 4e dan
O Sen Kan
Dornbirn
Birankai Autriche
mai 2013**

*Essai soumis pour l'examen de 4e dan
Traduction : Didier Boyet*

Photo de Jürgen Schwendinger



Shihan Tony Cassells, Stage d'été d'Autriche, Dornbirn, juillet 2007

1
2
3

Endurant les peines et les rigueurs de Sesshin, Ian Grubb attend le son de la cloche mais promet de revenir

C'est non sans inquiétude que, le matin du samedi 1er juin 2013, je me suis présenté au dojo I Shin Juku de



Ian Grubb

Burton on Trent pour la séance de Sesshin. Pour des raisons professionnelles je n'avais pas pu commencer cette séance le vendredi soir avec les autres participants et ne souhaitant pas interrompre le petit-déjeuner en cours, j'avais décidé d'attendre dans ma voiture.

Je suis relativement souple et les séances de zazen courtes ne me sont pas particulièrement difficiles. Par contre, je ne gardais pas un bon souvenir de ma dernière Sesshin, vieille déjà de quatre années. Je me souvenais d'avoir juré qu'après deux tentatives peu concluantes je ne m'y soumettrais plus jamais. Je me souviens du froid glacial qui m'avait envahi pendant les séances de méditation en plein mois de février, toutes fenêtres ouvertes. Durant la deuxième session de la deuxième journée, je ne pouvais contrôler les tremblements dûs au froid que mon tee shirt, mon keikogi et un pull noir ne pouvaient atténuer. Mon esprit ne cessait de combattre l'envie de me lever et de partir sur le champ, en oubliant la nuit à passer sur le tapis et les séances de méditation du lendemain. Mon étonnement fut grand quand la personne qui était

assise à côté de moi vint me remercier de mon attitude pendant la séance, attitude qui, me dit-elle, lui fut d'un grand soutien dans sa propre méditation.

Et pourtant j'étais de retour, encouragé par la pensée que Zazen constitue l'un des trois piliers de l'enseignement de Chiba Sensei et fait partie de l'entraînement par lequel nous cultivons notre corps et notre esprit. Faisant partie du groupe des enseignants de notre discipline, je pensais qu'il était de mon devoir de montrer l'exemple pour encourager les participants trop souvent peu nombreux. De plus, le froid n'était pas à craindre puisque nous étions en juin !

À mon arrivée, je fus chaleureusement accueilli par les sourires et les poignées de main tandis que les participants s'affairaient au nettoyage du dojo et à la préparation pour la prochaine séance de méditation. Après avoir rangé mon sac de couchage avec les autres, j'installais mon zabuton, mon zafu, ma tasse pour le thé, mes bols pour la nourriture et mes copies des psalmodies, comme le faisaient soigneusement les autres participants et je me préparais mentalement à la séance à venir tandis que chacun s'affairait à sa tâche. Je savais que le nombre de participants était faible, mais je fus surpris de constater que douze coussins seulement étaient alignés le long du tapis. Lors de ma dernière séance de Sesshin, nous étions je pense au moins vingt personnes, si ma mémoire ne

me fait pas défaut.

La première séance du matin était une session de kin-hin, une méditation effectuée en marchant les uns derrière les autres. Sous la direction de Genjo Ossho, le prêtre Zen, nous avançons au même rythme, tantôt lentement, tantôt plus rapidement, parfois même presque à l'arrêt complet, tous vêtus de notre habit noir, en silence, mains jointes devant le front. Un début plutôt facile.

Alors que chacun se préparait à la première séance de méditation assise de la journée, je parcourais rapidement des yeux mes textes de psalmodies pour me remémorer un peu leur contenu et repérer l'ordre dans lequel nous allions les réciter. En raison de mon retard, je n'avais pas assisté à la présentation de la séance ni reçu les instructions quant au déroulement des événements et il me faudrait donc être attentif et faire de mon mieux. Ayant déjà participé à deux séances de Sesshin, j'avais une certaine connaissance des diverses psalmodies et je pensais savoir laquelle réciter quand le Genjo en annoncerait le titre en divers points de la méditation. Il me fallut pourtant à plusieurs reprises me contenter de murmurer au rythme de la psalmodie tout en cherchant désespérément le feuillet portant le texte. Personne toutefois n'a semblé avoir remarqué quoi que ce soit, ou bien tous ont fait semblant de ne pas le voir, alors même que j'étais assis en face du Genjo,

suite en page 11



Photo : Josh Hill

Anne Ducouret, Vice-présidente de Birankai France

Un stage à Paris pour célébrer l'accréditation par la Fondation Aikikai



A l'occasion de son accréditation par la Fondation Aikikai, Aikido hombu dojo, le Birankai France a invité Didier Boyet



Anne Ducouret

shihan 6e dan Aikikai. Ce stage ouvert à tous s'est déroulé les 1er et 2 juin 2013 au dojo « Ann Jyou Kan » de Paris. Il a rassemblé pour l'essentiel les principaux acteurs et enseignants du Birankai France ; et une quarantaine de pratiquants venus de différents dojos français. Du premier cours aux derniers instants de ce stage la pratique fut dédiée à Senseï. C'est un profond

sentiment de gratitude qui nous anime pour son enseignement et sa transmission. L'énergie des pratiquants a soutenu tout le stage. Leur engagement très palpable et constant tout au long de la pratique restera un précieux souvenir. De plus, de nombreuses personnes ont participé à son déroulement et à la préparation du repas du samedi soir. La remise du certificat a permis de remercier le porteur de ce document Didier Boyet shihan et l'ensemble des personnes qui œuvrent depuis toujours pour le Birankai en France. Cette accréditation pour notre organisation française, le Birankai France, est d'une part la reconnaissance du travail accompli et d'autre part elle renforce

nos liens avec la Fondation Aikikai. Présageons que ce symbole de notre affiliation à l'organisation internationale de l'aïkido continue à soutenir nos efforts auprès de nos élèves et donne une perspective supplémentaire à la formation des élèves des dojos du Birankai France. ☯

**Anne Ducouret 5e dan
Vice-Présidente Birankai France
Ann Jyou Kan, Paris
Birankai France**



Photo de Anne Ducouret

... Sesshin

suite de la page 10

qui lui, bien sûr, ne lisait pas de feuillet et semblait observer tout le monde, les yeux à-demi fermés.

Certaines sessions se sont déroulées sans problème, d'autres se sont avérées douloureuses. Parfois pour les genoux, mais surtout pour le cou et les épaules. Le stress inhérent à mon travail en est sans doute la cause. Parfois je comptais mes respirations, parfois la tête se vidait entièrement de toute pensée. J'ai aussi quelques fois souhaité entendre le son de la cloche et quand celle-ci a retenti j'ai pensé que, décidément, j'aurais pu continuer encore un peu, puis après quelques instants de repos et le retour à la méditation, je me suis pris de nouveau à espérer le son de la cloche.

J'ai terminé cette séance de *Sesshin* après avoir évité les problèmes que ma dernière séance avaient mis au jour et

assis au pub voisin aux côtés de *Genjo* et des autres participants, pinte de bière à la main, j'étais heureux que ce soit enfin terminé. Tout compte fait je suis satisfait d'avoir participé à cette *Sesshin*. Certes, cette fois encore, l'expérience fut assez similaire mais, tout au long et à la fin de cette dernière séance, je me suis retrouvé dans un état d'esprit beaucoup plus positif. J'ai encore connu ces moments où je désirais me lever et partir mais en bout du compte je savais bien que chaque session aurait une fin, qu'une autre session suivrait et se terminerait également, ce qui m'a permis de me détendre un peu et de me consacrer plus intensément à la méditation. J'ai même pensé à un moment à Chiba Senseï nous parlant de la mort possible assis sur nos coussins.

Je pense que ces séances de méditation me sont bénéfiques. Elles me donnent une base et me permettent d'améliorer ma posture. La nature intense des séances de

Sesshin m'a permis de comprendre et de triompher de l'inconfort quand j'ai su que tout aurait une fin. C'est en quelque sorte un travail avec le corps comme on le fait sur le tapis en Aikido, mais rien ici ne vient me distraire si ce n'est mon propre corps et mon esprit.

Je voudrais remercier Chris Mooney Shihan pour son dynamisme continu dans l'organisation et la conduite des sessions annuelles de *Sesshin* en dépit du faible nombre de participants et des charges encourues, aussi bien financières que personnelles. Merci également à Richard Edmunds pour nous avoir de nouveau accueillis et merci à tous ceux qui ont participé, ceux sans qui *Sesshin* n'existerait pas. Je reviendrai. ☯

**Ian Grubb 6e dan
Mei Jyu Kan, Central Aikikai
Birankai Royaume-Uni
Traduction : Didier Boyet**

Jo-Ha-Kyu – Trois phases dynamiques de l'accomplissement selon Malcolm Blackwood

Jo-Ha-Kyu est un principe normatif caractérisé par l'exécution d'une action multiple.



Malcolm Blackwood

Les termes *Jo-Ha-Kyu* décrivent un modèle dynamique idéalisé, vulgarisé sous la forme d'un principe - clé de mouvement par le maître de Nô, Zeami. Il envisageait ce principe comme un modèle concept universel applicable à tout à mouvement. Ce concept peut être mis en œuvre dans tout art martial ou art de la scène, y compris la musique, l'arrangement floral et la cérémonie du thé.

Zeami parlait de *Jo-Ha-Kyu* comme d'un torrent de montagne se transformant en rivière pour finir en chute d'eau. Imaginez une feuille flottant sur l'arête d'une chute d'eau, prenant soudain de la vitesse avant d'être emportée.

La mise en application de *Jo-Ha-Kyu* implique le développement continu d'un *kata* ou d'une technique. Elle impose un modèle au mouvement développé. Le modèle de *Jo-Ha-Kyu* est essentiellement tripartite. Dans son sens le plus large, *Jo*



Photo : Christopher Walton

peut être considéré comme l'*introduction* ; *Ha* comme l'*intensification*, et *Kyu* comme la *fin*. De manière plus précise, *Jo* peut correspondre au mouvement d'approche vers un attaquant. *Ha*, le changement de vitesse et/ou de position. *Kyu*, la (rapide) résolution déterminante.

Une bonne illustration de ce principe est la structure de l'attaque/réponse *Katatedori Aihanmi Ikkyo*. Dans cette technique, *Uke* se saisit du poignet de *Tori*. *Tori* répond en

(1) absorbant l'attaque, (2) redirigeant l'attaque et (3) coupant *Uke* jusqu'au sol. Cette séquence ne se découpe pas en trois étapes 1-2-3 et ne constitue pas non plus une réaction linéaire inanimée. La réponse de *Tori* naît et se développe à partir du point de contact (1) *Jo*. Le mouvement s'intensifie, *Ha*, dans l'étape (2) et se termine en (3), *Kyu*.

Le point de rencontre (introduction) est le résultat d'une exacerbation de la sensibilité et de la montée en tension. Cette tension se transforme en action (intensification) et l'action se résout (fin). *Jo-Ha-Kyu*.

Ceux qui le souhaitent peuvent creuser plus avant : les actions individuelles qui constituent une technique donnée ou un *kata* peuvent également être empreintes de ce sens d'action progressive. Le principe est applicable à chaque partie d'une technique. Les techniques et les *kata* complexes peuvent être découpés en diverses séquences *Jo-Ha-Kyu*. Un *kata* de *laido* peut mettre en œuvre le principe de *Jo-Ha-Kyu* pour chaque étape du dégainage jusqu'à la coupe, *chiburi* et *noto*.

Si vous avez eu la patience de me lire jusqu'ici, il ne reste plus qu'à tenter, lors de votre prochaine séance d'entraînement, de pratiquer en gardant à l'esprit ce principe de *Jo-Ha-Kyu* et que la forme soit avec vous. ☯

Malcolm Blackwood 4e dan
Abbey Aikido Durham
Scottish & Borders Birankai

Traduction : Didier Boyet



Photo : Katie Chaplin

Malcolm Blackwood et Anthony Fairbairn (uke) lors de la démonstration annuelle à l'occasion du premier jour de la nouvelle année universitaire de l'Université Teikyo dans le cadre de l'Université de Durham, octobre 2012

En dépit des difficultés Paris organise avec succès un stage pour les jeunes pratiquants. Anne Ducouret raconte

13

Les 30-31 mars et 1er avril, le dojo « Ann Jyou Kan » de Paris a reçu la 5e édition du stage Jeunes européens du



Anne Ducouret

Birankai sur le thème « Vivre au dojo traditionnel et pratique intensive ». Pour mémoire, lors des 2e et 4e éditions nous avons campé à Labaroche en Alsace alors que le 3e stage s'est déroulé à Landau en Allemagne, nous étions alors plus de 65 personnes et les familles nous ont accueilli.

Cette année encore, plus d'une cinquantaine de jeunes des dojos de Colmar, Strasbourg, Landau et Paris se sont retrouvés pour une pratique intensive, des visites et balades dans Paris et surtout des moments de partages et d'échanges dans le dojo.

Les enseignants et instructeurs des différents dojos : Didier Hatton shidoï, Colmar et Strasbourg, Alexander Broll shidoï, Landau, Anne Ducouret shidoï, Paris, Daniel Wiedmann fukushidoï, Strasbourg et Irene Cambeis, Landau ont encadré la pratique. L'articulation de différents groupes : âge ; niveau ; mains

nues et armes répartie sur treize heures de cours ont permis des temps collectifs et des pratiques plus intensives pour les plus grands. Une dizaine d'entre eux suivent ce séminaire depuis son démarrage, c'est leur rendez-vous annuel.

Pour ne perdre personne lors des balades dans la foule parisienne trois groupes de référence furent constitués mélangeant les âges, les dojos, chacun avec un étendard. Chaque groupe a également participé au nettoyage du dojo.

La veille du stage les groupes de Colmar et Landau ont visité Versailles. Le samedi, après les cours nous avons remonté la Seine en Batobus de Notre Dame vers la Tour Eiffel. Le lendemain, par le tramway T3 qui fait maintenant le tour Est de Paris, nous nous sommes dirigés vers le Parc de la Villette pour nous rendre au cinéma le plus grand d'Europe, la Géode. Certains exténués par toutes ces péripéties en ont profité pour faire une sieste approfondie oubliant pour quelques instants ce documentaire sur les soins apportés aux éléphants et orang outangs.

Un immense pique-nique confectionné entre temps par les adultes du dojo et

les accompagnants a permis de rassasier tout le monde. Un grand jeu a réuni les enfants ; jeunes et adultes et a animé cette soirée. Ensuite, chacun s'est trouvé une place pour dormir.

Toute une intendance est nécessaire pour alimenter ce grand groupe et l'aide des parents ; adultes ; des jeunes est indispensable. Nous avons évité quelques catastrophes : ne pas manger le dimanche midi à cause du changement d'heure ; raté la séance de la géode avec une réservation sur un autre jour et un rizcooker a failli partir à la poubelle par inattention. Cependant, tout c'est bien passé dans la joie et la bonne humeur, tous ont réussi à reprendre le train sain et sauf. Par la suite de retour sur les tatamis, nous avons pu constater une fois de plus, la dynamique qu'apportent à nos dojos respectifs ces temps forts de rencontre et de pratique. ☺

**Anne Ducouret 5e dan
Ann Jyou Kan, Paris
Birankai France
juin 2013**

Classe pour enfants, Cocks Moors Woods, Central Aikikai, Birankai Royaume-Uni, juillet 2013



Photo : Amandine Morel

Mark Pickering et Jake (uke)



Photo : Amandine Morel

Katie (à droite) avec Jamie-Luke et Jake (ukes)



Stuart Lovering

Tudor Grange Dojo poursuit la tradition et accueille le 5ème Stage Commun Aikikai

British Birankai a organisé le stage du JAC le 12 mai 2013 dans les locaux du Dojo Tudor Grange de Solihull.



Stuart Lovering

Le JAC, Joint Aikikai Council (Conseil Commun de l'Aikikai), réunit toutes les organisations du Royaume-Uni reconnues par l'Aikikai so Hombu. Depuis sa formation en 2009, les organisations membres organisent tour à tour un stage national annuel. C'est le British Birankai qui a organisé le premier stage du JAC en 2009. Le JAC a par ailleurs joué un rôle essentiel dans la venue du Doshu de l'Aikido, Moriteru Ueshiba, à Cardiff, Pays de Galles, en 2010.

J'ai personnellement eut l'honneur d'organiser le stage de 2013. Cette journée très réussie a permis aux diverses organisations du JAC de pratiquer leur art ensemble et de mieux se connaître sur le tapis et hors du tapis pour poursuivre l'œuvre que O-Sensei et ses disciples ont développé au cours de toutes ces années.

Caroline Smith Sensei de la Fédération Britannique d'Aikido était chargée du premier cours suivi de celui de Neil Blacknell Sensei d'Azami-kai. Le dernier cours de la première moitié du stage fut assuré par Steve Beecham Sensei représentant le British Birankai.

Peter Brady Shihan de l'Aikikai du Royaume Uni assura le premier cours suivant le déjeuner et la journée s'est terminée avec Terry Ezra Shihan de Komyokan.

Je voudrais ici remercier tous ceux qui ont apporté leur soutien à ce stage et qui on fait de cette journée un événement mémorable. ☺

Stuart Lovering 4e dan

**Tudor Grange Dojo, Central Aikikai
Birankai Royaume-Uni**

Traduction : Didier Boyet



Shihan Terry Ezra (à droite), Komyokan Aikido Association



Shihan Peter Brady (à droite), United Kingdom Aikikai

Photos : Tomasz Jopek





Caroline Smith Sensei (à gauche), BAF



Steve Beecham Sensei (à droite), British Birankai

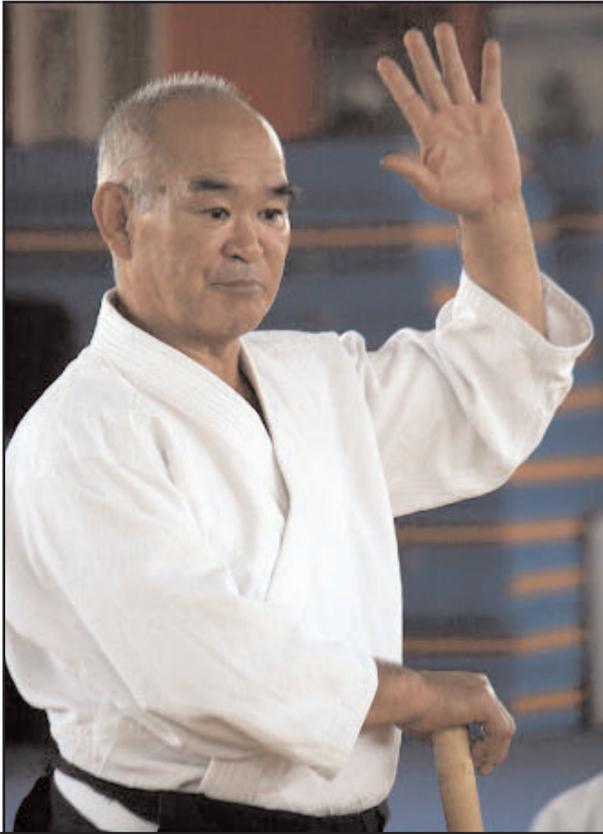


Neil Blacknell Sensei (à gauche), Azami-kai





ANNONCES



Chiba Sensei, Stage d'été de Pologne, août 2009



Shihan Patrick Barthélémy, Stage d'été de Pologne, août 2009

Photos : Beata Darowska



Chiba Sensei, Stage d'été de Pologne, août 2009